

VOICI L'AURORE AVANT LE JOUR¹

Marie-Pierre Faure et Philippe Robert

Voici l'aurore avant le jour,
Voici la mère virginale,
La femme promise au début des âges.
Elle a bâti sa demeure
Dans les vouloirs du Père.

Aucune peur, aucun refus,
Ne vient troubler l'œuvre de grâce,
Son cœur est rempli d'ineffable attente.
Elle offre à Dieu le silence
Où la Parole habite.

Sous le regard qui lui répond,
Les temps nouveaux tressaillent en elle,
L'avent mystérieux du Royaume à naître.
L'Esprit la prend sous son ombre
Et doucement la garde.

Voici l'épouse inépousée,
Marie, servante et souveraine,
Qui porte en secret le salut du monde.
Le sang du Christ la rachète
Mais elle en est la source.

1. Voir sur le site CFC les autres hymnes concernant le 8 décembre.

1 – Commentaire du texte (Marie-Pierre Faure)

L'hymne s'est « imposée » à moi quelques jours après « l'entrée dans l'Avent ». Aux 1^{ères} Vêpres², nous étions parties en procession depuis le chapitre jusqu'à l'église en chantant une adaptation musicalement réussie³ de l'hymne acathiste. Le « Salut, Épouse inépousée » y prenait une dimension singulière.

Dans cette salutation à Marie, tout portait vers l'avènement de Celui qui vient. Quelques jours plus tard nous fêtions l'Immaculée-Conception. J'étais alors très attachée aux « Pater » et aux « Ave » de l'office des convers mais aussi, comme beaucoup d'entre eux, très attachée aux grands rythmes liturgiques, et éprise de cette fête du 8 décembre où Lyon, ma ville natale, s'illuminait de mille et mille lampions disposés sur les rebords des fenêtres⁴.

Les mots sont venus avec une sorte d'évidence : « Voici l'aurore avant le jour ... » Plus tard, Françoise Callerot, à qui j'envoyais l'hymne, me découvrit plusieurs passages des pères cisterciens. Par exemple :

Marie est *l'aurore* qui se lève, et chasse les ténèbres, met un terme aux malheurs, une borne à l'erreur, et fait briller les rayons de la vraie lumière.

Marie est la mère de la grâce, mère de miséricorde, chemin de vie, forme de sainteté...

(Adam de Perseigne, *Sermon marial* 5)

Si ceux qui, en un temps, furent ténèbres, puis devinrent lumière dans le Seigneur, brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père, qui pourra suffire à décrire le poids

2. P. Paul Houix (†) avait témoigné de telles « célébrations » dans un « Bulletin de Liturgie (Bellefontaine) » ou un « Bulletin d'informations ».

3. Musique : Myriam Genevray (†).

4. De cette « dévotion » naîtrait une œuvre splendide : « Les Vêpres de l'Immaculée (D. Rimaud – M. Godard) ».

éternel de gloire de Sainte Marie, elle qui parut en ce monde comme le lever de *l'aurore*, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, et de qui est sortie la Lumière véritable, qui illumine tout homme venant en ce monde ?

(Ælred de Rievaulx, *Sermon 74*, § 6, PdC (3) 24, p. 119)

Et j'en passe...

Surtout il y a l'admirable collecte de la messe :

Seigneur Dieu, tu as préparé à ton Fils une demeure digne de lui par la conception immaculée de la Vierge, puisque tu l'as préservée de tout péché par une grâce venant déjà de la mort son Fils⁵, accorde-nous, à l'intercession de cette mère très pure, de parvenir jusqu'à toi purifiés nous aussi de tout mal. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles.

C'est dans cette collecte que prend naissance le tropaire : « Mère immaculée de l'Agneau sans tache et *première des sauvés*. » Le sang du Christ la rachète mais elle en est la source.

Mère immaculée de l'Agneau sans tache / et première des sauvés, / le sang rédempteur t'illumine.

Devant ta beauté radieuse, / tes enfants s'émerveillent :

R/ Le Seigneur est avec toi, / Marie, pleine de grâce.

L'Immaculée, « l'intouchée du diable », la « première des sauvés », est totalement sauvée ! Et elle l'est, par le sang du Christ. Ce n'est pas sa conception par Anne et Joachim que nous fêtons le 8 décembre, mais ce fait singulier : Marie, dès le premier instant de cette conception, a été « une source

5. D'après Monseigneur Jounel, *Missel Romain*, p.1937, la formule date du XV^e siècle et a été reprise presque textuellement dans la définition dogmatique de Pie IX. Cependant il ne donne pas de précision.

si pure, si limpide, si limpide et si pure qu'elle ne pouvait même pas y voir refléter sa propre image, faite pour la seule joie du Père – ô solitude sacrée⁶ ! »

« Le Seigneur est avec toi, Marie, pleine de grâce » : c'est l'incessante louange égrenée au long des âges. Il est avec elle. Elle est avec lui. Son Fils sera « Dieu avec nous ! »

La 1^{ère} strophe renvoie à la Genèse, « au début des âges », à Ève la vivante « qui fut la mère de tous », mais aussi à la Femme promise en ce jardin même de la Genèse, après la chute originelle, celle qui est magnifiée dans l'Apocalypse : Femme couronnée d'étoiles, mère du Vivant, mère des vivants, la Vivante, « Servante et souveraine ». « Servante », selon ses propres mots, « souveraine » selon le beau vocable de l'amour courtois : « Notre Dame ». Une grande douceur, une grande disponibilité, une inclination à se rendre disponible pour intercéder selon sa grande foi ...

« Voici l'aurore avant le jour » : ce moment, l'aurore, l'aube, devient symbolique de Marie, « plus limpide qu'une aurore / où le printemps vient d'éclorre⁷ ». Et ce moment est aussi celui où se dessine le propre désir du Fils de Dieu :

Depuis l'aube des âges / Il cherche notre visage ; / Il a tant désiré / La coupe du partage, / Le pain de pauvreté, / Qu'il vient à notre image⁸.

Encore qu'il y ait aussi cette heure de la nouvelle genèse où « Dieu se fait nuit⁹ », cette nuit unique, la nuit pascale qui suivit l'Heure du Christ :

Quelqu'un, près de la croix, n'a pas douté ; / La femme jusqu'au jour a porté seule / L'espoir du monde. / Sa foi devance l'heure / Et sait déjà : / Christ est ressuscité !

6. Georges BERNANOS, *Journal d'un curé de campagne*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1961, p. 1193.

7. CFC (f. Gilles), hymne pour la fête de l'Immaculée-Conception.

8. CFC (s. Marie-Pierre), hymne pour l'aveil.

9. CFC (Claude Bernard).

Mais c'est en secret, / Et Dieu seul connaît / L'instant / Où triomphe la vie¹⁰.

« La femme », « Femme ». C'est ainsi que le Christ appelle sa mère aux noces de Cana comme à d'autres moments de sa vie publique. C'est ainsi qu'il l'appellera quand cette femme sera là, debout, au pied de la croix : « Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils » (Jn 19, 6). Le vocable « Femme » apparaît ici familier comme en bien d'autres passages de l'évangile où il ne s'adresse pas à Marie, mais il est ici rempli de la compassion du Christ pour sa mère ; nous y entendons une référence au livre de la Genèse comme à celui de l'Apocalypse. Nous sommes dans l'entre-deux de l'histoire.

D. Rimaud embrassant avec audace le début et la fin de l'histoire, ou plutôt de l'histoire tout humaine de Marie, dira simplement : « Une femme dont on n'a rien dit... » et pourtant ! La voici donc ici « À son aurore », cette femme « tant priée des pécheurs¹¹ ».

Prions-la avec assurance : éminente, elle peut nous secourir, miséricordieuse, elle le veut. Qu'elle en appelle pour nous à son Fils afin que lui qui a daigné, pour nous, naître d'elle, daigne, par elle, avoir pitié de nous¹².

*

La deuxième strophe semble mettre davantage en évidence « l'action de Marie » dans sa propre sanctification, fût-elle œuvre de l'Esprit. « Aucune peur, aucun refus ».

Aucune peur... « J'ai pris peur » s'excusera Adam, une peur qui n'a rien à voir avec la juste crainte de Dieu. Cette peur Marie ne la connaît pas. Elle ressemble au petit Samuel

10. CFC (s. Marie-Pierre). Temps pascal.

11. CFC (s. Marie-Pierre), hymne pour l'Assomption. L'hymne a été commentée par Étienne Baudry dans *Liturgie* 134 (2006), p. 240-251.

12. AELRED DE RIEVAUX (Sermon 20, § 34, Pain de Cîteaux, série 3, n° 12, p. 78).

réveillé par Dieu et qui répond tranquillement : « Parle, ton serviteur écoute. » La crainte est tout autre chose que la peur et Marie est du nombre des « craignant Dieu », remplis de « *parrhèsia* » dirait saint Paul...

« Aucune peur et aucun refus ». Aucun refus, comme le Christ : « Il n'a pas été oui et non ; il n'y a eu que oui en lui. Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur Oui en lui ; aussi bien est-ce par lui que nous disons : Amen ! pour sa gloire » (2 Co 1, 18-20). Et encore : « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! » (Mc 14, 35-36).

« Aucune peur, aucun refus » en celle qui « a bâti sa demeure dans les vœux du Père ». Telle est la Sagesse : « La Sagesse a bâti sa maison¹³... Telle est Marie et tel sera son Fils : « Me voici, ô Dieu, je suis venu pour faire ta volonté¹⁴ ». Et l'on peut citer ici l'hymne :

C'est un oui sans réserve, Père, / Que tu dis sur nous
par Jésus-Christ ; / Et par lui tu nous donnes encore / De
répondre amen à ton appel.¹⁵

*

La troisième strophe invite à cheminer vers l'incarnation du Verbe ; il s'agit des préparations de l'Incarnation qui fait de Marie la Mère du Sauveur. Tout autant que l'évocation de l'ombre, « l'Esprit la prend sous son ombre », l'évocation du « Regard », ce regard qui répond à Marie, est important à mes yeux. La vie monastique est un « Vivre sous le regard de Dieu » tout autant qu'un « Vivre à Dieu seul ». Et Marie, avec simplicité, marche sous le regard de Dieu, en vraie fille d'Abraham : « Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir

13. Pr 9, 1.

14. He 11, 8.

15. Hymne CFC (f. Pierre-Yves).

vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait.¹⁶ »

Sait-elle où va l'embarquer son « Oui » à Dieu ? « Je sais en qui j'ai mis ma foi », pourrait-elle dire avec S. Paul. « Un ciel nouveau, une terre nouvelle¹⁷ » commencent ici.

*

La dernière strophe reprend la formulation de la première : « Voici... ». C'est la présentation de Marie à notre regard, à notre accueil, la reprise du paradoxe qu'évoque l'hymne acathiste. Elle est « l'Épouse inépousée ». Et c'est la mise en lumière du fondement de sa sainteté : Elle est « Servante » ; elle ne s'est pas définie elle-même comme « Mère du Sauveur » sinon dans l'épisode où elle retrouve Jésus, au Temple, lorsqu'il eut douze ans. Alors au rappel de sa maternité elle joint l'évocation de la paternité de Joseph : « Ton père et moi, te cherchions, tout angoissés » (Lc 2, 48).

Marie, au long de l'hymne est présentée pour ce qu'elle est « la servante du Seigneur ».

Voici la servante du Seigneur, toute prête pour sa volonté : je l'aiderai même de mes vœux, si je le puis¹⁸.

Nous l'accueillons aussi pour ce qu'elle est la « Servante de Dieu », mère du « Serviteur ». « Servante et Souveraine » L'appellation « Souveraine » nous est moins familière.

*

L'hymne n'évoque pas directement l'action de Marie dans nos vies. Rappelons pourtant ici l'appel pressant de saint Bernard :

16. He 11, 18.

17. Ap 21, 1

18. GUERRIC D'IGNY (2^e sermon pour l'Annonciation, § 3.)

Dans les dangers, dans les angoisses, les doutes, pense à Marie, invoque Marie. Qu'elle ne quitte pas ta bouche, qu'elle ne quitte pas ton cœur. Et pour obtenir le secours de ses prières, ne t'écarte pas de l'exemple de sa vie. En la suivant, point ne t'égares ; en la priant, point ne te décourages ; pensant à elle, tu n'erras pas.

Ta main dans la sienne, pas de chute ; sous sa protection, pas de crainte ; sous sa conduite, pas de fatigue ; avec son appui, tu touches au but. Ainsi en toi-même tu expérimenteras la justesse de cette parole : « Et le nom de la Vierge était Marie »¹⁹.

Charles Dumont donna à la CFC une hymne toute de simplicité qui répond à cet appel :

Notre Dame Marie
 Dans ta sainte clarté
 Je te regarde et prie
 Icône de beauté

Ô femme que j'implore
 Pour ton humilité
 Ce cœur que je déplore
 Guéris-le par bonté...

En tes mains de tendresse
 Voici ma volonté
 Comprends notre faiblesse
 Et nos velléités²⁰...

« Voici l'aurore » ne nous met apparemment pas dans cette perspective, mais elle nous présente Marie comme celle qui peut nous conduire à la source de la sainteté, ou plutôt comme une source, une source qui nous appelle, et nous donne de reconnaître en elle, la Femme promise au début des

19. S. BERNARD, 2^e Sermon sur le *Missus est*, § 17.

20. Voir la totalité du texte sur le site CFC.

âges, la Mère des Vivants. Et c'est nous tous qu'elle entraîne vers son Fils, nous tous qu'elle conduit à la joie des sauvés :

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour²¹.

*

Au sein d'une communauté, il faut qu'un texte soit « accueilli ». Ce fut le cas de celui-ci. Nous l'avons alors présenté à César Geoffray qui venait régulièrement nous faire chanter. Il l'a aimé et lui a donné « cet accroissement de sens » que la musique apporte aux mots. Nous lui devons déjà « J'ai vu l'eau vive ». Il entrait dans ces textes. Et il est mort en travaillant encore sur l'un d'eux : « Dis-leur » dont il aimait la conclusion :

Dis-leur
que Dieu n'est pas
ce que tu dis
et que tu ne sais rien de lui²².

Je pense ne pas m'être trop éloignée de mon propos, présenter le texte de « Voici l'aurore » dans son enracinement cistercien, en ajoutant ces quelques mots sur le musicien à qui je l'ai confié. Cela Philippe le Robert le fait avec compétence.

Marie-Pierre Faure, oco

21. Ep 1, 3-4.

22. CFC (s. Marie-Pierre).

2- Présentation de la musique de César Geoffray (Philippe Robert)

Le nom de César Geoffray (1901-1972) évoque d'emblée en nous le compositeur de chant choral. En effet, il fut le fondateur du Mouvement *À Cœur Joie* en 1946. Et les *Choralies* de Vaison-la-Romaine ont acquis une reconnaissance internationale. Ce que l'on connaît peut-être moins de ce compositeur, ce sont ses compositions religieuses, car celles-ci datent des débuts du chant liturgique en langue française. Dès 1946, dans le recueil *Gloire au Seigneur*, nous trouvons cinq compositions de lui. Le second volume du même nom propose encore huit nouvelles compositions de César Geoffray dont l'hymne bien connue et encore chantée actuellement : *Aujourd'hui dans notre monde* (F 47). Aux éditions du Seuil, où sont d'ailleurs publiés ces deux recueils de *Gloire au Seigneur*, figure un petit fascicule intitulé *Les petites heures de la route*, destiné à ponctuer par des chants la journée des scouts. Déjà dans ces compositions, souvent écrites à trois voix égales, on remarque l'intérêt de ce compositeur pour des harmonies quelque peu dissonantes. Dans ce même type d'écriture, C. Geoffray publiera en 1957 *Huit psaumes chorals pour tous les temps* pour répondre à une demande de Joseph Gelineau (1920-2008). Cet ensemble s'inscrit dans la redécouverte du psaume en langue française en 1953, et fait suite à l'édition des *Treize psaumes chorals* de Joseph Samson (1888-1957), Maître de chapelle de la cathédrale de Dijon. Ces psaumes furent composés, eux aussi, pour répondre aux attentes de ce même Joseph Gelineau. Mentionnons encore dans la collection *Les Deux Tables* le volume n° 5 composé uniquement de vingt-un chants de César Geoffray. Celui-ci a aussi composé une messe, la *Messe des Cités* (A 77), un offertoire, *Quand tu viendras dans ta vigne*, et des hymnes pour la liturgie des Heures dont les cinq qui composent le recueil *Dieu s'est fait homme*.

Comme nous l'avons dit, le langage harmonique de César Geoffray est quelque peu audacieux. Les rencontres de voix, toujours mélodiques en elles-mêmes, provoquent des dissonances qui risquent de « troubler » nos oreilles habituées au langage tonal ou modal assez « classique ». Le compositeur s'en explique à propos de ses *Psaumes-Chorals* :

Pour inhabituelle que semblera cette musique – qui se veut et se prétend populaire, facile d'exécution – elle requiert des chœurs de paroisse qui la pratiqueront une préalable adhésion de sympathie. C'est-à-dire qu'on ne s'effraiera pas de certaines rencontres ou aspects polyphoniques dissonants – nullement mal-sonants ! – que les traités d'harmonie classique condamnent au nom de principes d'acoustique, d'usage, de « goût » tout simplement. [...] Avec un tout petit peu de disponibilité et la volonté de faire un essai en toute liberté d'habitudes, on doit en éprouver une joie nouvelle, donc un enrichissement. Pourquoi nos oreilles seraient-elles rebutées, là où nos yeux – à Ronchamp, à Assy – se réjouissent ? (C. Geoffray)

Cette présentation de son écriture musicale par le compositeur lui-même vaut aussi pour la musique de l'hymne, *Voici l'aurore avant le jour*. La ligne mélodique est relativement simple : un endroit (mesure 8) demandera un peu d'attention.

Mais voyons cela en détail. Le première phrase musicale s'articule autour du *fa#* : *Fa# - la - fa# - sol# - fa# - si - mi - fa#*. On quitte cet horizon *fa#* pour aller tantôt à *la*, tantôt à *sol#*, tantôt à *si*. La dernière fois, on ne revient pas directement à *fa#* ; on passe d'abord par la note inférieure (*mi*) qui y conduit.

La seconde phrase commence comme la première mais en valeurs rythmiques plus brèves (croches). Ensuite elle conduit à *do#*. Notons cette relation de quinte *fa#-do#*, sorte de rapport « tonique-dominante ».

VOICI L'AURORE AVANT LE JOUR

T : CFC

M : C. GEOFFRAY

assez allent

1. Voi-ci l'au-ro-re a-avant le jour, Voi-ci la Mè-re vir-gi-

1. na-le, La Fem-me pro-mi-se au dé-but des à-ges.

1. Elle a bâ-ti sa de-meure Dans les vou-loirs du Pè-re.

© CNPL

La troisième phrase va ensuite s'articuler autour du *do#*. Nous avons un premier motif : *Do# - si - sol# - do#*. Ensuite un dessin mélodique plus délicat : *Do# - si# - la# - do# - mi - do# - si bécarré (!) - do#*. Il faut travailler ce changement d'altération du *si* : *do# - si# - do# - si bécarré*. Puis *do# - si# - la# - do# - do# - mi - do#*.

Vient ensuite un changement de mesure et de rythme. Nous passons du binaire (2/4 - 3/4 à 3/8). La pulsation reste la même. Dans la première partie, elle se divisait en deux ; maintenant, elle se divise en trois.

Au début, les notes pivots de la dernière phrase mélodique sont *mi - si - sol#*. Remarquons la descente des notes inférieures : *la bécarré - sol# - fa#*. La fin met en valeur la note *do#* : *ré# - do# - la# - do#*. Nous avons alors le sentiment

que ce do# est la tonique de la pièce et que celle-ci est écrite en mode de ré sur do#.

Reste alors à mettre l'harmonie en place, si on dispose des voix pour le faire. Nous voyons que la seconde et troisième voix, qui n'apparaissent qu'à la deuxième phrase mélodique, commencent comme la première. Les lignes mélodiques, qui se chantent sans difficulté, se séparent à la fin de la phrase et créent deux accords dissonants. Ensuite, on repart à l'unisson. Le même phénomène de séparation des deuxième et troisième voix se produit à la fin de la phrase et engendre une harmonie plutôt consonante, un accord de passage (la#-sol#-fa#) mis à part. Il faudra ensuite travailler les mélodies des seconde et troisième voix à partir du changement de mesure. Séparément, celles-ci ne posent pas de difficulté majeure. Il faudra cependant soigner les dissonances engendrées par les rencontres de ces lignes contrapuntiques, sans les accentuer.

Cette musique sert bien le texte. La prosodie française est respectée. On tiendra compte de la demande de *tempo* du compositeur : *assez allant*. Cette hymne se chante *a cappella*. On peut chanter uniquement la mélodie, mais cette composition ne trouve sa plénitude sonore qu'avec son harmonie ! La mise en œuvre de cette hymne demandera un peu de travail, mais une fois les difficultés vaincues, les communautés qui auront mis cette pièce à leur répertoire auront plaisir à la chanter.

Témoignage

« C'est en mars 1969 que j'eus l'occasion pour la première fois de rencontrer César Geoffray, à Angers où il venait diriger trois " soirées chantantes ". Réuni dans le bureau de J.-Y. Hameline, alors directeur de l'Institut de Musique sacrée de cette ville, je voulais demander à Geoffray de s'intéresser à la composition liturgique, notamment (mais

pas exclusivement) sur des textes que la section spécialisée de la CFC commençait à produire. Il se montra peu enthousiaste. Les essais qu'il avait faits en ce domaine n'avaient pas été compris. L'été suivant, en 1970, il entra en relation avec le monastère des moniales de Chambarand, et ce fut à cette occasion – semble-t-il – qu'il reprit vraiment goût à la composition liturgique, acceptant le risque de n'être écouté, chanté, ou du moins provisoirement, que par des groupes qui consentiraient l'effort d'apprentissage exigé par lui » (Père Clément de Bourmont, *Tirem* 1972).

Philippe Robert